

Serge Allemand

La fuite en avant d'Orgonetz



Cela faisait plus d'une heure que Roman Orgonetz pédalait. La sueur coulait par tous ses pores, du sommet de son crâne chauve jusqu'à la pointe de ses orteils. Boudiné dans le sac de patates qui lui servait de costume, il se dit qu'il aurait pu, quand même, changer de vêtements afin d'être moins ridicule. Il semblait inquiet et jetait fréquemment, tout autour de lui, de ses gros yeux globuleux, des regards d'homme traqué.

Son regard mauvais revenait avec insistance vers la jeune femme qui, à sa gauche se tenait à sa hauteur sans visiblement faire d'efforts pour pédaler. Il se demandait si elle ne faisait pas partie d'un quelconque service secret pour ainsi le narguer et se tenir si près de lui. Pas très grande, au corps parfait moulé dans son body noir, elle lui adressa un sourire d'encouragement. Sa peau mate et ses traits dénotaient une origine africaine. Orgonetz, nullement charmé par la jeune femme, tourna la tête en faisant une horrible grimace. *"C'est sûr, elle se moque de moi"* pensa-t-il. En d'autres temps et autres lieux, il l'aurait, d'un seul geste, envoyée pour quelques temps dans un goulag, après l'avoir un peu "travaillée", comme il disait, lors d'un long interrogatoire, pour en savoir plus sur elle.

Il s'arc-bouta sur sa machine et pédala de plus belle.

Auparavant, il avait couru, une bonne heure et son visage d'ordinaire blafard commençait à prendre une couleur violine du plus bel effet tout comme la limace qui lui servait d'appendice nasal. Heureusement après la course à pied, il avait trouvé ce vélo qu'il s'était approprié sans vergogne.

Maintenant, tout en pédalant, plié en avant sur le guidon, soufflant et crachant, la gorge en feu, il pensait à ce que furent les deux jours précédents.

Orgonetz en avait assez de cette malchance qui le poursuivait. Entre cette Ylang-Ylang qui le considérait comme un moins que rien et ce commandant Morane qui n'arrêtait pas de lui mettre des bâtons dans les roues, il avait pris la ferme décision de tout mettre en œuvre pour que cela cesse. Bien sûr, il avait maintes fois tenté de les éliminer mais ce fut en vain. Ils se mettaient même tous les deux contre lui, cela ne pouvait plus durer.

Un plan démoniaque avait alors mûri dans son cerveau. Il lui fallait changer de méthode et se présenter sous son meilleur jour afin que Dame Chance, lui sourie comme aux autres. Trop souvent, il sentait bien qu'il n'était qu'un objet de dérision de la part de tous et même de ses propres hommes. Malheureusement pour atteindre son but, il lui faudrait beaucoup d'argent. Ses multiples échecs faisaient que ses employeurs hésitaient à faire appel à ses services et ses finances se trouvaient au plus bas, mais Orgonetz ne reculerait devant aucun sacrifice.

La première chose, il se rendit chez un dentiste et se fit enlever toutes les couronnes en or qui couvraient ses dents puis il entra chez le premier bijoutier venu pour négocier la vente du métal précieux ainsi récupéré. Orgonetz était ainsi fait, qu'il sut se montrer persuasif en s'aidant de son automatique qu'il mit sous le nez du pauvre vieux. Celui-ci en fit tomber sa loupe d'effroi, celle-ci pourtant vissée depuis cinquante ans à son œil droit et que rien, pas même la guerre ni son mariage ni son opération de la prostate ni ses treize enfants n'avaient réussi à ébranler.

Orgonetz en obtint quatre fois la valeur et, avec son gros paquet de billets, traversa l'avenue, tout guilleret. Il sentait en lui comme un début de changement. La preuve, il n'avait plus ses dents en or et jamais plus on ne l'appellerait "l'Homme aux dents d'or", mais ce n'était pas tout.

Il lui fallait aussi réduire son train de vie. A l'agence immobilière, il mit en vente son somptueux appartement du 666 de la Rue Verte et en échange exigea un petit deux pièces. L'agent avait juste ce qu'il lui fallait au 13 Impasse des Roses. Bon, le numéro lui plaisait, il pensait qu'il lui porterait chance. Par contre, le type de voie, une impasse ne lui convenait qu'à demi. Il ne faudrait pas que cela soit de mauvais augure, mais comme dorénavant, il allait voir la vie en rose, tout allait bien.

Donc exit aussi les Greenstreet, les Calle Verde, les Grünestrassen... Le changement continuait.

Ce fut donc le lendemain, pendant que trois de ses sbires qui lui étaient restés fidèles déménageaient le peu de meubles qui pouvaient entrer dans son nouveau logement qu'il

pénétra, après un long moment d'hésitation, dans cet immeuble moderne à la façade toute en verre fumé.

Avant d'entrer, il était resté à se regarder dans les vitres miroirs. Soudainement, il ressentait un sentiment de dégoût pour sa forte carcasse, son costume à la limite de la rupture sur sa bedaine de bibendum. Oui, il fallait changer...

Les employés de l'institut furent un peu étonnés mais ils ne dirent rien, retenant leurs rires car ils sentaient bien que cet homme n'était pas commode. Et puis, les clients sont rois...

Il renseigna les documents d'usage, paya sa cotisation et, ces formalités remplies, il s'engagea dans le couloir qui menait à la grande salle brillamment éclairée.

Il aurait dû passer par le vestiaire et revêtir un vêtement plus approprié mais quand on s'appelle Orgonetz, toute volonté de changement à ses limites qu'il ne faut pas dépasser.

C'est ainsi qu'il grimpa sur le tapis roulant pour faire sa première heure de culture physique et qu'il commença à courir après que le moniteur, véritable apollon bronzé et musclé au visage souriant, ait mis en route l'engin. Orgonetz lui jeta un regard mauvais et jaloux.

Jamais, malgré ses efforts, il ne lui ressemblerait...

FIN